



**L**es gens du raï forment une sorte de micro-société où rien ne s'explique et où tout repose sur la complicité. On reproche à Safy Boutella de ne pas appartenir à ce milieu, d'être un "extra-raïestre" et surtout d'être bien né. D'aucuns n'hésitent pas à l'accuser de complicité avec l'aile libérale du régime algérien dans le lancement d'une OPA sur le raï. L'intéressé s'en défend : « Le raï manquait de virulence sur le plan musical, alors que celle-ci existait dans les thèmes abordés : l'alcool, les femmes... Malgré les innovations apportées, j'ai veillé à respecter le genre. » Sur le fond, Safy a raison et ses qualités de musicien sont évidentes.

Ce fils de militaire au grade élevé a été gavé dès l'enfance de musique classique et initié précocement aux claviers, à la guitare et aux percussions, puis a étudié pendant quatre ans la musique au Berkley College of Music de Boston. Il aime à la fois Debussy, Ravel, Miles Davis et Weather Report, mais également le chaâbi et l'andalou (respectivement musique populaire et musique classique algériennes). Du raï, il disait autrefois que c'était une musique qui tournait autour de deux accords. Il a changé d'avis depuis sa rencontre avec le "roi" Khaled il y a un peu plus d'un an. A cette occasion, le ticket chic et

le ticket choc sont tombés d'accord sur la nécessité, pour le plus grand bien du raï, de réaliser en commun un album peu commun.

L'opération est placée sous l'égide du colonel Snoussi, le patron de Riadh-el-Feth (le trou des Halles algérois), son but : exporter le raï.

Et son coût : huit cent cinquante mille francs, payables en devises. En renfort : Martin Meis-

sonnier, vieux routier de l'ethno-music, et un aréopage de musiciens professionnels parmi lesquels

## SAFY BOUTELLA

deux éléments de l'orchestre de Ray Lema, Philippe Marais à la programmation additionnelle et Boffi Banengola à la batterie.

Résultat : le mégalo-disque intitulé *Kutché*, sorti en juin dernier, fabriqué à grands coups d'effets spéciaux et d'informatique, fait un flop monumental. L'absence d'une promotion performante et le refus de Khaled l'indomptable de se prêter au jeu médiatique du service après-vente n'expliquent pas tout. Les causes sont à chercher plutôt dans le choix des titres : des reprises inlassablement rabâchées par tous les Cheb ; ou dans le fait que les jeunes ont perçu l'œuvre sous l'angle du "raï nationalisé".

### DISCOGRAPHIE :

Cheb Khaled et Safy Boutella : *Kutché* - Dist. EMI - LP, CD et K7.